



French Literature
C.S. 215
Final Exam

Time: 2 hours

June 2004
Prof. Mona Amyuni

The exam is in two parts:

Part I:

1. **Romanticism/Symbolism**

We saw that the I, the subject occupies a central place in Romantic Poetry.
Select one or two poems by the Romantic poets we have read, one or two others by Baudelaire, Nerval (from Aurelia) and/or Rimband and study how this subjectivity has evolved and how it is treated in Symbolist Poetry.

2. Study the themes of God, of Christ, of Good and Evil, of the human condition with specific examples from what we have read throughout the semester of poems and novels.

Part II: **Balzac and Flaubert**

- Analyze each excerpt in turn. You have one from Goriot and another from Bovary.
- Underline their main elements/components.
- Link these main elements/components to the overall theme(s) of the 2 novels.
- Compare and contrast the Realism of each novel, the attitude of each author.

A)

2
—

Le Père Goriot (I, 114...)

— Le monde est infâme, dit la vicomtesse en effilant son châle et sans lever les yeux, car elle était atteinte au vif par les mots que madame de Langeais avait dits, pour elle, en racontant cette histoire.

— Infâme ! non, reprit la duchesse ; il va son train, voilà tout. Si je vous en parle ainsi, c'est pour montrer que je ne suis pas la dupe du monde. Je pense comme vous, dit-elle en pressant la main de la vicomtesse. Le monde est un bourbier, tâchons de rester sur les hauteurs. Elle se leva, embrassa madame de Beauséant au front en lui disant : « Vous êtes bien belle en ce moment, ma chère. Vous avez les plus jolies couleurs que j'aie vues jamais. » Puis elle sortit après avoir légèrement incliné la tête en regardant le cousin.

— Le père Goriot est sublime ! dit Eugène en se souvenant de l'avoir vu tordant son vermeil la nuit.

Madame de Beauséant n'entendit pas, elle était pensive. Quelques moments de silence s'écoulèrent, et le pauvre étudiant, par une sorte de stupeur honteuse, n'osait ni s'en aller, ni rester, ni parler.

— Le monde est infâme et méchant, dit enfin la

vicomtesse. Aussitôt qu'un malheur nous arrive, il se rencontre toujours un ami prêt à venir nous le dire, et à nous fouiller le cœur avec un poignard en nous en faisant admirer le manche. Déjà le sarcasme, déjà les railleries ! Ah ! je me défendrai. Elle releva la tête comme une grande dame qu'elle était, et des éclairs sortirent de ses yeux fiers. — Ah ! fit-elle en voyant Eugène, vous êtes là !

— Encore, dit-il piteusement.

— Eh bien ! monsieur de Rastignac, traitez ce monde comme il mérite de l'être. Vous voulez parvenir, je vous aiderai. Vous sonderez combien est profonde la corruption féminine, vous toiserez la largeur de la misérable vanité des hommes. Quoique j'aie bien lu dans ce livre du monde, il y avait des pages qui cependant m'étaient inconnues. Maintenant je sais tout. Plus froidement vous calculerez, plus avant vous irez. Frappez sans pitié, vous serez craint. N'acceptez les hommes et les femmes que comme les chevaux de poste que vous laisserez crever à chaque relais, vous arriverez ainsi au faîte de vos désirs. Voyez-vous, vous ne serez rien ici si vous n'avez pas une femme qui s'intéresse à vous. Il vous la faut jeune, riche, élégante. Mais si vous avez un sentiment vrai, cachez-le comme un trésor ; ne le laissez jamais soupçonner, vous seriez perdu. Vous ne seriez plus le bourreau, vous deviendriez la victime. Si jamais vous aimez, gardez bien votre secret ! ne le livrez pas avant d'avoir bien su à qui vous ouvrirez votre cœur. Pour préserver par avance cet amour qui n'existe pas encore, apprenez à vous méfier de ce monde-ci. Écoutez-moi, Miguel... (Elle se trompait naïvement de

nom sans s'en apercevoir.) Il existe quelque chose de plus épouvantable que ne l'est l'abandon du père par ses deux filles, qui le voudraient mort. C'est la rivalité des deux sœurs entre elles. Restaud a de la naissance, sa femme a été adoptée, elle a été présentée ; mais sa sœur, sa riche sœur, la belle madame Delphine de Nucingen, femme d'un homme d'argent, meurt de chagrin ; la jalousie la dévore, elle est à cent lieues de sa sœur ; sa sœur n'est plus sa sœur ; ces deux femmes se renient entre elles comme elles renient leur père.

Aussi, madame de Nucingen laperait-elle toute la boue qu'il y a entre la rue Saint-Lazare et la rue de Grenelle pour entrer dans mon salon. Elle a cru que de Marsay la ferait arriver à son but, et elle s'est faite l'esclave de de Marsay, elle assomme de Marsay. De Marsay se soucie fort peu d'elle. Si vous me la présentez, vous serez son Benjamin¹, elle vous adorera. Aimez-la si vous pouvez après, sinon servez-vous d'elle. Je la verrai une ou deux fois, en grande soirée, quand il y aura cohue ; mais je ne la recevrai jamais le matin. Je la saluerai, cela suffira. Vous vous êtes fermé la porte de la comtesse pour avoir prononcé le nom du père Goriot. Oui, mon cher, vous iriez vingt fois chez madame de Restaud, vingt fois vous la trouveriez absente. Vous avez été consigné. Eh bien ! que le père Coriot vous introduise près de madame Delphine de Nucingen. La belle madame de Nucingen sera pour vous une enseigne. Soyez l'homme qu'elle distingue, les femmes raffoleront de vous. Ses rivales, ses amies, ses meilleures amies voudront vous enlever à elle. Il y a des femmes qui aiment l'homme déjà choisi par une autre, comme il y a de pauvres

bourgeoises qui, en prenant nos chapeaux, espèrent avoir nos manières. Vous aurez des succès. A Paris, le succès est tout, c'est la clef du pouvoir. Si les femmes vous trouvent de l'esprit, du talent, les hommes le croiront, si vous ne les détrompez pas. Vous pourrez alors tout vouloir, vous aurez le pied partout. Vous saurez alors ce qu'est le monde, une réunion de dupes et de fripons. Ne soyez ni parmi les uns ni parmi les autres. Je vous donne mon nom comme un fil d'Ariane pour entrer dans ce labyrinthe. Ne le compromettez pas, dit-elle en recourbant son cou et jetant un regard de reine à l'étudiant, rendez-le-moi blanc. Allez, laissez-moi. Nous autres femmes, nous avons aussi nos batailles à livrer.

'The world is vile,' said the Viscountess, her fingers playing with the fringe of her shawl and her eyes downcast, for she was touched to the quick by the words which Madame de Langeais had aimed at her in telling this story.

'Vile? No,' answered the Duchess. 'It goes its way, that's all. If I talk like this about it, it's only to show you that I am not taken in by the world. I think as you do,' she said, pressing the Viscountess's hand, 'the world is a slough, so let us try to stay on higher ground.'

She rose and kissed Madame de Beauséant on the forehead. Then she said,

'You are very lovely, just now, my dear, I have never seen you with a prettier colour in your cheeks.'

With a slight bow to the cousin she took her leave.

'Old Goriot is sublime!' said Eugène as he remembered how he had watched his neighbour crushing his silver plate during the night.

Madame de Beauséant did not hear, she was lost in her own thoughts. Some moments passed in silence, and the poor student in a sort of paralysis of embarrassment dared neither go nor stay nor speak.

'The world is vile and malicious,' said the Viscountess at last. 'As soon as misfortune overtakes you there is always a friend ready to come and announce it, and probe your heart with a dagger while bidding you admire the hilt. Sarcasm and mockery already! Ah! but I shall defend myself.'

She raised her head like the great lady she was, and lightning flashed from her proud eyes.

'Ah!' she said, catching sight of Eugène. 'You are here!'

'Yes, still,' he said, piteously.

'Well, Monsieur de Rastignac, treat this world as it deserves. You want to succeed and I will help you. You shall sound the depths of feminine corruption, and measure the immensity of the miserable vanity of men. Although I am well-read in the book of the world there were pages I had not turned. Now, I know it all. The more cold-bloodedly you calculate the farther you will go. Strike ruthlessly and you will be feared. Regard men and women only as you do post-horses that you will leave worn out at every stage, and so you shall arrive at the goal of your desires. Keep in mind that you will be no one here unless you have a woman to interest herself in you. She must be young, rich, fashionable. But if you have any real feeling, hide it like a treasure; never let it be suspected or you will be lost. You would no longer be the executioner then but the victim. If you ever fall in love, guard your secret well! Do not yield it up unless you are very sure you know to whom you are opening your heart. To preserve your love while it is still unborn, learn to distrust this world. Listen to me, Miguel' (she called him by this name quite naturally, without noticing her mistake), 'the desertion of the father by the two daughters who wish he were dead is hideous enough, but there is something still more hideous, the rivalry of the two sisters among themselves. Restaud is of good birth, his wife has been accepted by fashionable society, she has been presented at court;

but her sister, her rich sister, the beautiful Madame Delphine de Nucingen, the wife of a man of wealth, is ready to die of chagrin; jealousy devours her, she and her sister are a hundred leagues asunder; her sister is her sister no longer; they have cast off each other as they cast off their father. And so Madame de Nucingen would lap up all the mud between the Rue Saint-Lazare and the Rue de Grenelle if it enabled her to enter my drawing-room. She fancied that de Marsay would help her to attain her end, and she has made herself de Marsay's slave, she plagues de Marsay. De Marsay cares very little about her. If you present her to me you will be her Benjamin, she will adore you. Love her if you can after that, if not, then make use of her. I will have her as a guest once or twice, at a large party when there is a mob, but I will never receive her here in the morning. I will bow to her when we meet; that is enough. You have closed the Countess's door against you by uttering old Goriot's name. Yes, my friend, you may go twenty times to call on Madame de Restaud and twenty times you will find her "not at home". You will not be admitted there. Well, then, let old Goriot gain you entrance to Madame Delphine de Nucingen's house. The beautiful Madame de Nucingen shall be a banner for you: she shall make you known. If you are the man she favours, other women will dote on you. Her rivals, her friends, her best friends will want to steal you from her. There are women who love a man because he has been chosen by another, just as there are poor middle-class women who copy our hats and think by doing so to acquire our manners too. You will have a success. In Paris social success is everything, it is the key of power. If the women think that you have wit and talent the men will believe it if you don't undeceive them. You can then set your ambitions as high as you like, you will have the entry everywhere. You will find out then what the world is, an assembly of fools and knaves. Take care that you do not belong to either class. I give you my name as an Ariadne's clue to help you thread this labyrinth. Do not compromise it,' she said, raising her chin as she spoke and casting a queenly glance at the student, 'give it back to me, untarnished. Go now, and leave me. We women have our own battles to fight.'

B)

7

Madame Bovary (III, 6)

N'importe ! elle n'était pas heureuse, ne l'avait jamais été. D'où venait donc cette insuffisance de la vie, cette pourriture instantanée des choses où elle s'appuyait ?... Mais, s'il y avait quelque part un être fort et beau, une nature valeureuse, pleine à la fois d'exaltation et de raffinements, un cœur de poète sous une forme d'ange, lyre aux cordes d'airain, sonnant vers le ciel des épithalames élégiaques, pourquoi, par hasard, ne le trouverait-elle pas ? Oh ! quelle impossibilité ! Rien, d'ailleurs, ne valait la peine d'une recherche ; tout mentait ! Chaque sourire cachait un bâillement d'ennui, chaque joie une malédiction, tout plaisir son dégoût, et les meilleurs baisers ne vous laissaient sur la lèvre qu'une irréalisable envie ⁹⁹² d'une volupté plus haute.

Un râle métallique se traîna dans les airs et quatre coups se firent entendre à la cloche du couvent. Quatre heures ! et il lui semblait qu'elle était là, sur ce banc, depuis l'éternité. Mais un infini de passions peut tenir dans une minute ⁹⁹³, comme une foule dans un petit espace.

Emma vivait tout occupée des siennes, et ne s'inquiétait pas plus de l'argent qu'une archiduchesse.

Madame Bovary (III, 6)

MADAME BOVARY

No matter, she still wasn't happy, she never had been. What caused this inadequacy in her life? Why did everything she leaned on instantaneously decay? ... Oh, if somewhere there were a being strong and handsome, a valiant heart, passionate and sensitive at once, a poet's spirit in an angel's form, a lyre with strings of steel, sounding sweet-sad epithalamiums to the heavens, then why should she not find that being? Vain dream! There was nothing that was worth going far to get: all was lies! Every smile concealed a yawn of boredom, every joy a misery. Every pleasure brought its surfeit; and the loveliest kisses only left upon your lips a baffled longing for a more intense delight.

A metallic rattle smote the air and four strokes chimed from the convent bell. Four o'clock. She felt she had been there an eternity. An infinitude of passions can be got into a minute, like a crowd in a small space. And in her passions, Emma's whole life was taken up. She had no more concern for money than an archduchess.

Note please that you will be graded according to the following criteria:

- *focused and pertinent answer,*
- *precise and correct expression,*
- *substantial information, no major elements should be missing,*
- *good analysis and critique,*
- *a well built composition is highly appreciated.*